

Les minorités ethniques

Il existe de nombreuses minorités dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est qui n'ont ni la même langue ni la même écriture ni la même façon de vivre, ni, parfois, la même religion que la population majoritaire.

Souvent ces gens sont méprisés, rejetés et même persécutés : dans certains pays ils sont chassés des terres qu'ils cultivaient et leurs enfants ont des difficultés à être scolarisés.

Les Jarai

Cette ethnie se rencontre sur les hauts plateaux de centre du Viet Nam. Ils ont leur propre langue, différente du vietnamien, ce qui pose des problèmes pour la scolarisation des enfants. Beaucoup restent de religion animiste avec pour dieu *Ōi ADAI*, Seigneur du Ciel, le Suprême, Créateur dont il est interdit de prononcer le Nom. Ils croient aussi aux esprits (bons et mauvais) qui sont partout et en tout (hommes et environnement). Ils vivent dans un climat spirituel et essaient d'obtenir la faveur des bons esprits. Bon nombre d'entre eux sont maintenant christianisés. Les familles sont matrilineaires, c'est-à-dire que c'est la femme qui choisit son mari et fait la demande en mariage. La famille ainsi constituée vit chez les parents de la femme jusqu'à ce que le conseil de village lui attribue une maison (généralement après la naissance du premier enfant). Les Jarai sont musiciens et jouent de différents instruments (gong, xylophone, cithare)



Les Karen

Cette ethnie vit principalement dans les montagnes en Thaïlande et en Birmanie.

En Birmanie, leur sort a été terrible : ils ont été chassés comme du gibier, leurs villages ont été brûlés et leurs récoltes saccagées. Leur territoire est convoité pour des raisons économiques. Beaucoup sont chrétiens.

En Thaïlande, il y a deux sortes de Karen : ceux qui sont là depuis des siècles et qui ont la nationalité Thaïlandaise ; et les réfugiés venus de Birmanie.

Les premiers vivent de la culture du riz et de l'élevage. Les seconds sont parqués dans des camps dont on ne les autorise à sortir qu'avec difficultés. La plupart ne peuvent donc pas travailler. Ils n'ont pas le droit de se construire de véritables maisons en 'dur'. Leurs enfants n'ont pas d'avenir.

Beaucoup sont traumatisés par les horreurs qu'ils ont vues ou subies en Birmanie.

